

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 21, numéro 2, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 21(2), 19–37.



ses avec un fâcheux problème : par ses gaffes et ses maladresses, Simon risque de gâcher la surprise que l'oncle Sylvio veut faire à tante Rose. Au-delà de la déception dont il serait la cause, ce sont les sourcils broussaillieux de l'oncle qui intimident le pauvre Simon. Le tout dans le décor exotique d'un séjour à la ferme avec la chaleureuse vache Brunette.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

Le génie du lavabo

- (A) CAROLE TREMBLAY
- (I) ANNE VILLENEUVE
- (C) CARROUSEL
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1997, 64 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,99 \$

Encore une histoire farfelue de la collection «Carrousel», décidément, ces petits livres ne cessent de m'étonner. Lasse des sempiternelles recommandations de sa mère, Simone émet le vœu de la faire taire au moins cinq minutes. Il suffisait de la demander! Le génie du lavabo, créature loufoque tout droit sortie du miroir de la salle de bains, exaucera son désir. Cependant, quelques petits problèmes surviennent, car le génie en question n'est pas si génial que ça. Il accumule les gaffes et fait fluctuer la tonalité de la voix de madame Tiroir au gré de sa fantaisie, ce qui causera bien des ennuis à Simone.

J'aime que l'on crée des univers débridés à partir du quotidien des enfants. Une simple altercation entre une mère et son enfant, et nous voilà transportés dans l'imaginaire et la magie d'un personnage irréel venu bousculer l'ordre des choses. Une situation aussi anodine que le brossage de dents matinal prendra des proportions carnavalesques qui donnent lieu à quelques rebondissements des plus réjouissants. Également, une bonne note pour les illustrations d'Anne Villeneuve, joyeuses et toutes en nuances, elles contribuent à l'effervescence des mots. Une histoire drôle, efficace qui ensoleillera le cœur des enfants. Et qui sait si nos petits monstres ne se précipiteront pas dans la salle de bains pour attendre la venue du génie du lavabo?

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications, programme ISPAJES

Romans

6 Le rescapé de l'archipel des Dragons Éteints

- (A) FRANCINE ALLARD
- (C) TANTE IMELDA
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 120 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Pour une opinion plus positive d'un roman de Francine Allard, prière d'aller lire la critique du roman *Le pays des noms à coucher dehors*, que l'on retrouve dans la section «Mini-romans» de cette chronique.

Pénible. Voilà le mot qui qualifie ma lecture du roman, *Le rescapé de l'archipel des Dragons Éteints*. Dans cette autre aventure de tante Imelda, l'excentrique vieille dame se lance corps et âme dans la mission de sauver les pauvres dindes sacrifiées pour les repas traditionnels comme l'Action de grâce.

Pénible, disais-je, et pour plusieurs raisons. D'abord, cette mince intrigue a été gonflée artificiellement de toutes sortes de jeux de mots, de tics de langage, de blabla pseudo-humoristiques afin de créer une histoire d'une centaine de pages. Les récits fantaisistes, il y en a des bons; mais il y en a d'autres, complaisants, qui sont prêts aux pires compromis pour arracher un sourire au lecteur. Quel contrat, que de devoir faire rire aux trois lignes! Le résultat, dans bien des cas, c'est que l'intérêt se dilue rapidement et que ça tourne en rond après quelques pages. Si la rareté crée effectivement l'intérêt, vous avez ici un modèle d'excès.

Pénible, disais-je, aussi parce que le registre linguistique employé n'est pas toujours adapté à celui d'une fille d'une dizaine d'années. On voit par exemple le maquillage couler quand on lit cette phrase d'Ingrid Joyal : «J'aime bien les livres qui nous sortent un peu de la rigidité des conventions.» On croirait lire l'auteure qui défend son propre roman. Mais a-t-elle à le défendre en ce pays devenu royaume des humoristes, où les fous du roi contrôlent la culture? Sans contester, au Québec, l'humour fait vendre, ce qui toutefois n'est pas pour autant garant de la qualité du produit.

Finalement, auteurs et éditeurs, cessez de «plugger» en caractères gras les anciens titres d'une série. Cette publicité peu subtile vous sert mal : non seulement elle n'apporte souvent rien de plus à la crédibilité ou à la compréhension de l'histoire, mais elle souligne à gros trait

le caractère purement mercantile de l'opération. La page «Du même auteur» suffit amplement pour nous informer des publications antérieures.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

7 La face cachée de la Terre

- (A) RENÉE AMIOT
- (C) ADOS/ADULTES
- (E) DE LA PAIX, 1998, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Craignant une éventuelle catastrophe nucléaire, des Soviétiques se réfugient, en 1978, sur la face cachée de la Lune. Leurs trois enfants, nés depuis sur le satellite, effectuent, vingt ans plus tard, un retour sur Terre dans l'espoir de revenir y vivre.

Expédions d'abord nos réserves avant de saluer la parution d'une agréable surprise dans l'univers de la S.F. québécoise pour jeunes, signée Renée Amiot. Ça fait peut-être drôle à dire, mais il est dommage que l'on sente trop l'écriture d'une terrienne derrière la narration de Siria. Je m'explique : on ne sent pas toujours cette distance, cette ignorance essentielle au maintien de l'illusion romanesque. Il y a un effort certain pour créer avec réalisme une perception d'étrangeté dans le regard de Siria, mais, malgré cela, on remarque parfois un problème de concordance entre ce que les jeunes visiteurs sont censés ignorer (ou connaître) de la Terre et la précision avec laquelle ils nomment les choses ou l'aisance avec laquelle ils évoluent dans leur nouveau milieu.

Les romans de S.F. nous ont habitués avec bonheur à la découverte d'autres mondes, souvent extraterrestres. Avec *La face cachée de la Terre*, l'intérêt est déplacé. C'est-à-dire que la qualité de ce roman réside non tant dans le substrat scientifique que dans la façon de présenter le banal à travers un regard neuf. Grâce à un heureux mélange de familiarité et d'étrangeté, le point de vue de narration d'une exilée sur Terre nous montre notre monde ordinaire perçu par un œil émerveillé. Imaginez en effet avoir *pleinement conscience* de votre première pluie, de votre première tempête, de votre premier rhume, etc., sans savoir sur le coup de quoi il s'agit... Vous aurez alors compris le sens de l'expression «choc des civilisations».

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial



20

1 Rosalie à la belle étoile

- Ⓐ GINETTE ANFOUSSE
 Ⓡ MARISOL SARRAZIN
 Ⓒ ROMAN JEUNESSE
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Avec *Rosalie à la belle étoile*, Ginette Anfousse signe le sixième roman de la série «Rosalie». Il est illustré par sa fille, Marisol Sarrazin, qui aurait d'ailleurs servi de modèle au personnage.

Dans ce nouveau roman, Rosalie perd Charbon, son chat adoré, au moment où elle soupçonne Pierre-Yves, son chum, d'aller voir ailleurs. En partant à la recherche de Charbon, elle fait la connaissance de Roy Richard, le beau chanteur du groupe de l'heure : les Yétis. Oubliant Charbon et Pierre-Yves, Rosalie entraîne sa meilleure amie Julie au concert nocturne des Yétis, à l'insu de ses propres tantes, qui en ont la garde légale, et des parents de Julie. Les mésaventures se multiplieront, mais tout finira bien...

Comme je n'ai pas lu les romans précédents de la série «Rosalie», je n'ai pas de point de comparaison. Par contre, si j'en crois sa popularité auprès des jeunes, j'imagine que *Rosalie à la belle étoile* leur plaira. En fait, ce que j'ai le plus aimé du roman, ce sont les valeurs qui y sont véhiculées à travers les diverses situations : Alors que les ados sont parfois égocentriques, ils finissent toujours par se rappeler qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ne peuvent pas toujours agir sans penser aux autres et aux conséquences de leurs actes. Et Rosalie n'échappent pas à cette règle...

SOPHIE SAINTE-MARIE, pigiste

2 Premier boulot pour Momo de Sinro

- Ⓐ FRANÇOIS BARCELO
 Ⓒ BILBO
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 120 PAGES, 18 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Pour Momo, ce début de vacances ne semble pas très réjouissant : il rêve de se balader tout l'été en patins à roues alignées, mais, pour se les procurer, il doit tondre des pelouses jusqu'en septembre. Il aura alors l'argent mais n'aura plus le temps de profiter de ses patins. Un appel de son voisin, M. Pacossi, lui propo-

sant de teindre sa gloriote, ravive son espoir. Il ignore cependant que ce premier travail lui en fera voir de toutes les couleurs et lui fera vivre bien des émotions.

François Barcelo nous offre un premier roman jeunesse très près des enfants tant par son style direct que par les préoccupations de son héros. Momo n'a qu'une idée en tête et toutes ses actions sont orientées vers ce but : obtenir, coûte que coûte, ses patins à roues alignées. Je n'ai pu m'empêcher de sourire devant ses réactions catastrophées, sa dramatisation des résultats de son travail et les conséquences démesurées qu'il imagine si facilement. La façon dont Momo perçoit M. Pacossi, peintre d'art abstrait, et le lien qu'il fait entre sa mauvaise vision et son style de peinture ne manquent pas de nous amuser. L'auteur rend bien le trouble du premier émoi amoureux qui balaie tout sur son chemin. Certains passages, heureusement peu nombreux, semblent avoir été ajoutés pour leur apport pédagogique et n'apportent rien au récit. L'illustration de la page couverture, signée Geneviève Côté, évoque bien le ton et la fraîcheur de ce petit roman.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Adieu, limonade!

- Ⓐ JEAN BÉLAND
 Ⓡ PHILIPPE ARSENEAU BUSSIÈRES
 Ⓔ L'ÉTÉ DE TOUS LES MAUX
 Ⓐ ISABEL VAILLANCOURT
 Ⓡ CÉLINE MALÉPART
 Ⓒ DÈS 9 ANS
 Ⓔ DE LA PAIX, 1998, 108 ET 162 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Décidément, le vent a tourné du bon côté aux Éditions de la Paix. On peut depuis un an apprécier deux nouvelles collections : «Dès 9 ans» et «Ados/Adultes» (dont il est question ailleurs dans ces pages). Avec leur maquette jeune et leur allure moderne, les romans de la collection «Dès 9 ans» n'ont rien à envier à leurs équivalents d'éditeurs mieux connus.

Place maintenant au contenu. Les romans *L'Été de tous les maux* et *Adieu, limonade!* traitent de thématiques passablement différentes; toutefois, un point commun les rassemble : les difficiles relations frère et sœur, qui sont l'élément déclencheur d'intrigues pleines de rebondissements. Dans le roman

d'Isabel Vaillancourt, on ne peut pas dire que l'action se laisse longtemps désirer : dès la première page, on nous propulse dans le cœur du sujet avec la disparition supposée du grand-père de Paulo. Le mystère, dès lors, se fera «épais comme de la soupe aux pois». Plus que l'enquête de la bande des Fouineurs, c'est le comique du traitement du cas qui m'a surtout plu : c'est qu'ils se prennent au sérieux, ces jeunes *scouts*. Les membres de ce commando savoureux, qui communiquent entre eux par walkie-talkie, se croient vraiment efficaces, mais amusent de par leur attitude pseudo-professionnelle. Dix-quatre.

Quant à *Adieu, limonade!* de Jean Béland, il s'agit d'un plaisant roman d'aventures. Les jeunes lecteurs sont conviés à un très bon cocktail où l'auteur a su doser péripéties, humour cabotin et informations pertinentes sur le monde fascinant de la montgolfière. Avec ça et là quelques précisions historiques d'intérêt sur cette invention de 1783. À l'honneur de M. Béland, lui-même ancien enseignant, le roman n'est pas senti comme un fâcheux prétexte à un étalage didactique de connaissances. Et c'est tant mieux.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

5 La liberté des loups

- Ⓐ RICHARD BLAIMERT
 Ⓒ ROMAN ADO
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 1998, 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Richard Blaimert, scénariste de la populaire série télévisée *Watatatow*, signe, avec *La liberté des loups*, son premier roman. L'écriture télévisuelle et romanesque semble d'ailleurs très rapprochée puisque ce roman possède toutes les caractéristiques susceptibles de faire une bonne série télévisée. Écriture imagée, nombreux rebondissements, personnages bien typés et abondance de scènes dramatiques, voilà de quoi se compose le menu de ce livre.

Évidemment, l'auteur connaît bien son public cible, il sait comment parler aux adolescents et il tisse ici une intrigue qui ne manque pas d'intérêt.

Suzie, une adolescente vivant dans le village des Éboulements (tiens donc!), lève le voile sur certains éléments de son passé : elle a déjà été adoptée par d'autres parents. Elle



partira donc à leur recherche pour finalement aboutir à Montréal, dans une riche demeure d'Outremont. Nous assisterons alors à des retrouvailles teintées d'un mélo de mauvais goût : scènes de larmes et douloureuses étreintes.

La fin du roman, bien qu'étonnante, arrive comme un cheveu sur la soupe, aucun indice ne laissait présager cette finale. Tout de même un peu maladroit. Une suite est-elle prévue? Sinon, le lecteur restera vraisemblablement sur sa faim.

Néanmoins, ce roman bien rythmé et bien écrit se lit d'un trait. En effet, l'auteur connaît bien les lois du suspense. On succombe au charme de Suzie et au caractère intempêtif de sa mère, sans trop se poser de questions. L'histoire tout de même palpitante du roman nous fait oublier ses petits défauts.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications, programme ISPAJES

6 L'œil du Toucan

- (A) LAURENT CHABIN
- (I) RÉMY SIMARD
- (C) BORÉAL JUNIOR
- (E) DU BORÉAL, 1998, 104 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tout le monde connaît le toucan de la boîte de Froot Loops : il a l'air si sympathique. Ce n'est pas le cas du toucan de bois accroché dans la chambre des parents de Romain et Sylvain. Il semble plutôt guetter leurs faits et gestes et attendre le moment pour les atta-

quer. Cela rappelle aux enfants *Les oiseaux*, un vieux film en noir et blanc qu'ils ont regardé en cachette, assis dans l'escalier. Dans ce film, les oiseaux foncent sur les gens, semant coups de bec et terreur. Les enfants se débarrasseront de ce toucan maléfique. Ils feront une bêtise qui aurait pu tourner fort mal.

Le toucan, celui qui voit tout, tient ici le rôle de la conscience des enfants. Alors, comment donc pourraient-ils réellement s'en débarrasser? Son souvenir les hantera et ils craindront son courroux longtemps après qu'il aura brûlé. Ils frissonneront au moindre battement d'ailes.

Laurent Chabin a une manière de raconter qui lui est propre. Avec lenteur, par petits bouts et en insérant des détails que je trouve parfois superflus et redondants. On dirait qu'il veut tout expliquer. En fait, il laisse bien peu de place au lecteur; moi, cela m'ennuie par moments. «Ce soir, c'est une veillée télé. Une veillée télé pour les grands. On présente *Les oiseaux*. C'est un film qui fait peur, un film pour les parents seulement. Alors les deux enfants, après le repas, ont été envoyés au lit.» (p. 7) Oui, un peu traînard.

À travers cette histoire fantastique inspirée par le célèbre film, j'ai senti l'attachement de l'auteur pour les oiseaux et la nature. Un bon point. Un deuxième pour avoir su recréer le climat du film.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

7 Piège à conviction

- (A) LAURENT CHABIN
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 1997, 128 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Zach se nourrit de livres. Il vit dans un monde à part et n'a pas d'amis. Lors d'un voyage de fin d'année, un compagnon de classe est retrouvé mort. La thèse de l'accident naturel est difficile à soutenir. Zach est tout de suite soupçonné. Pris au piège dans une nasse diabolique, finira-t-il par s'en sortir?

Certains adolescents pourront s'identifier au héros de ce roman qui avoue être encore incapable de faire la différence entre la fiction et la réalité. Les fantômes, les revenants, les créatures rampantes hantent l'imagination de Zach. Il rêve de lieux chargés d'histoires et de légendes. Les ruelles sombres et les dédales de ces caractéristiques en font le personnage idéal à mettre en scène dans un roman policier; le garçon étrange sur qui peuvent peser tous les soupçons. L'intrigue démarre rapidement. La narration laisse peu de place aux dialogues, certains chapitres en sont même exempts. Parcourir le texte donne parfois l'impression de visionner un film, le récit est bien rythmé, les propos sont vivants jusqu'à la fin. À travers un suspense-policier, l'auteur véhicule des valeurs à transmettre aux garçons, plus spécialement : «Ces commentaires entendus sur les filles, comme s'il s'agissait de motos ou d'équipes de hockey, m'ont toujours exaspéré», dit Zacharie. Et pour tous, cette

un employé de classe



Affable, serviable et souriant, Robert Soulières a été nommé l'employé de la semaine pour le mois de septembre chez Soulières éditeur, son fidèle employeur. Tour à tour comptable, concierge, chauffeur, rédacteur, colleur d'étiquettes, timbreur et

livreur; Robert s'est finalement surpassé en remportant, il n'y a pas si longtemps de cela, le prix M. Christie pour *Un cadavre de classe* (catégorie 12 ans et plus). *Un cadavre de classe* est un roman rempli de pépites d'humour. Et il est encore plus délectable et savoureux avec trois biscuits et un verre de lait !



22 fois, le mépris du mensonge est une réplique fortement exprimée par les personnages du livre. En raison du nombre de pages et de certains passages du texte, ce roman s'adresse à de bons lecteurs. Ceux qui l'aiment voudront peut-être parcourir les auteurs préférés du héros de l'histoire qui se passionne, entre autres, pour les contes de Guy de Maupassant.

CAROLE FILIION-GAGNÉ, enseignante

1 Fugues pour un somnambule

- (A) GAÉTAN CHAGNON
- (I) GAÉTAN CHAGNON
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Depuis la mort de son grand-père, Antoine s'ennuie et cherche un sens à sa vie. Heureusement, avant de mourir, il a laissé à Antoine une corne d'ivoire qui amène bien des surprises à ce dernier. En effet, comme Antoine est somnambule, il vit des aventures à la fois extraordinaires et gênantes. Il aime les rêves qu'il fait, mais il n'aime pas ne pas se rappeler ce qu'il a fait pendant qu'il était somnambule. De plus, il a l'impression que son somnambulisme le rend plus vulnérable, en ce sens que lorsque ses parents tentent de minimiser ses périodes de somnambulisme en demeurant discrets, son grand frère, lui, se contente de lui lancer des regards narquois et des sourires en coin. Antoine sent donc que son somnambulisme le rend plus vulnérable : ses parents semblent le protéger et son grand frère se moquer de lui. Antoine se sent encore plus jeune que ses onze ans alors qu'il aimerait surtout être plus vieux. Cependant, une nuit, son somnambulisme fait de lui une vedette et attire tous les regards sur lui. Par contre, Antoine prendra aussi conscience que la célébrité a deux côtés, puisque les médias ne disent bien que ce qu'ils veulent, aux dépens de la victime-vedette.

Avec *Fugues pour un somnambule*, Gaétan Chagnon signe et illustre un roman pour le moins touffu, plein de rebondissements et de voyages imaginaires causés par le somnambulisme d'Antoine. Ce qui est aussi intéressant, c'est que les épisodes de réalité, donc d'éveil, sont apposés à des épisodes de somnambulisme, donc de rêve, qui amènent une autre histoire parallèle et différente. *Fugues pour un*

somnambule : à lire pour être certain de ne pas s'ennuyer et de ne pas s'endormir!

SOPHIE SAINTE-MARIE, pigiste

2 Les chemins de Mirlande

- (A) DENIS CÔTÉ
- (C) ROMAN PLUS
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 160 PAGES, [13 À 16 ANS], 8,95 \$

Les jeunes Québécois ont la vie dure en 2025. Condamné pour vol, Jessie, un génie de l'hypertronique, réussit à s'évader avec son ami Hendrix, un manchot. Les deux se réfugient à Montréal malgré le danger que représentent la bande des Strickfaden et la brigade des Yocops. Seule Ariane, une magicienne à la recherche du pays de Mirlande, saura apporter un peu de lumière dans la vie de Jessie.

Les chemins de Mirlande est une réédition de *Nocturnes pour Jessie* (Québec Amérique, 1987). Si Denis Côté réussit à dynamiser le récit en abrégant certains passages (dont la conclusion), il ne s'occupe pas de rendre ses personnages très crédibles. Ces derniers font preuve d'une incroyable naïveté et d'une absence totale de malice. Ils ne sont décidément pas un produit de leur société! J'ai peine à croire que des êtres aussi fondamentalement bons et fragiles puissent survivre dans un univers corrompu à ce point. Que Jessie prenne en pitié Hendrix, un ex-guitariste mutilé par les Yocops (les policiers se promènent donc avec des haches), passe encore. Mais qu'il entraîne dans son évasion ce fardeau accro au crapok relève de la plus pure abnégation. Quant à Ariane la magicienne, elle s'entiche bien rapidement de ce voleur doué dont elle ne connaît rien et qui sent mauvais. Les «méchants», enfin, ne sont que ça, méchants.

Les dialogues sirupeux n'aident en rien. J'aurais souhaité des personnages plus aguerris, moins fleur bleue et qui ne se plaignent surtout pas que la vie est bien cruelle! Ils n'ont jamais connu autre chose, après tout. Mais il est vrai que le sentimentalisme n'a jamais été ma tasse de thé.

LAURINE SPEHNER, illustratrice

3 Sur la piste des arénicoles

- (A) JEAN-PIERRE DAVIDTS
- (C) BORÉAL INTER
- (E) DU BORÉAL, 1998, 236 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 11,95 \$

La jeune Corinne, dans la petite colonie néo-terrienne de Syrtis, se retrouve au cœur d'événements dramatiques. Le ravitaillement en eau de la cité sous dôme est compromis par un accident spatial, mais la rencontre (accidentelle aussi) d'un indigène de la planète désertique fait que l'adolescente détient peut-être la clé de la survie dans cet environnement hostile. Tout cela pendant que le responsable de la sécurité veut profiter de la crise pour prendre le pouvoir, jusque-là exercé par les civils.

Un mot en commençant sur l'affreuse illustration anonyme de la couverture. Comme celle de la jaquette intérieure, elle semble avoir été repiquée des livres d'anticipation du Fleuve Noir des années cinquante; elle n'a strictement rien à voir avec le roman, ni avec l'esthétique S.F. des années quatre-vingt-dix. Il ne manque pourtant pas de talents spécialisés parmi les artistes québécois; on reste perplexe devant un pareil choix.

Quoi qu'il en soit, Jean-Pierre Davidts signe ici un honnête suspense, efficace et bien ficelé, aux personnages tracés à gros traits. Du point de vue de la science-fiction, le roman n'est pas exempt d'incohérences et aurait nécessité une relecture compétente. Ainsi, la planète Syrtis est dite d'une «taille gigantesque» (p. 15), ce qui implique une gravité supérieure à la nôtre; à juste titre, Corinne redoute donc d'avoir «des charges lourdes à transporter» dans le cadre de son travail horticole (p. 20). Pourtant, à la page 18, l'auteur s'oublie en évoquant «la faible gravité syrtienne» qui favorise la croissance exceptionnelle des plantes en serre.

Le récit s'enchaîne avec un rythme soutenu, sans temps mort. Le dénouement de la lutte de pouvoir surprendra les lecteurs qui n'ont pas vu un épisode clé de la série télévisée *Babylon 5* durant la saison 1996 (soit la majorité d'entre eux puisque la série n'est pas traduite en français).

Un bon exercice à proposer aux jeunes «bollés» rompus à l'usage du dictionnaire : trouvez le rapport entre le titre et le roman.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire



4 Rendez-vous sur Planète Terre

- (A) MARIE DÉCARY
(C) ROMAN PLUS
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 144 PAGES,
13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dritt et Dritt(e) sont les seuls survivants de la destruction de la planète X. Ils se réfugient sur Terre, où ils passeront les soixante prochains millénaires à se chercher, d'incarnation en réincarnation. C'est finalement deux adolescents un peu marginaux, William et Maxime – cette dernière ayant un père mexicain – qui feront connaissance par Internet puis qui se rencontreront en chair et en os.

Si le propre de la littérature est d'amener le lecteur à se poser des questions, *Rendez-vous* est un roman réussi, du moins sur ce plan. Par exemple : pourquoi Dritt(e) plutôt que Dritte?

Parvenu à la moitié de la lecture, le lecteur a l'impression que ce récit ne va nulle part, puis il se rend compte qu'en fait il s'en va dans toutes les directions, mu par l'énergie verbomotrice de l'auteure : Internet, *chat lines*, thérapies nouvel âge, réincarnation, physiologie de l'adolescence, l'Atlantide, les extraterrestres dans la préhistoire... Cela évoque le parcours en zigzag de Marie Décary, tour à tour journaliste, conceptrice de murales textiles, chercheuse et cinéaste ; le résultat – je reviens ici au présent roman – est une sorte de court-pointe dont le motif récurrent serait le coq-à-l'âne.

Si l'auteure démontre qu'elle est au fait des nouvelles tendances socioculturelles, elle trahit le même manque de profondeur qu'accusent les connaissances véhiculées sur l'autoroute informatique. Par exemple, la civilisation maya, pour M^{me} Décary, «s'était établie des milliers d'années avant l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique» (p. 47); pourtant, un simple coup d'œil au premier dictionnaire disponible lui aurait rappelé que la civilisation maya apparaît au troisième siècle de notre ère, donc des centaines d'années avant Colomb.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

Opération Arche de Noé

- (A) JULIE DÉZIEL ET EDDY VERBEECK
(I) JULIE DÉZIEL

Clara et le fantôme du Royal Oak

- (A) NATHALIE LALLIOT
(I) MARC CUADRADO
(C) JEUNES DU MONDE
(E) TRÉCARRÉ, 1998, 112 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Une fois de plus, voici deux romans du Trécarré, remplis d'exotisme et de couleur locale, que l'on découvre avec grand plaisir!

Le premier roman, *Opération Arche de Noé*, dont l'histoire se déroule à La Tuque, met en scène deux amis, Damien et Konik, qui, lors d'un feu de forêt, prennent l'héroïque décision de sauver tous les animaux domestiques abandonnés par les autorités chargées de l'évacuation du village de Parent. Voilà une intrigue captivante, vécue par des personnages très originaux et attachants.

Le second roman, *Clara et le fantôme du Royal Oak*, présente une jeune fille qui, ayant obtenu de mauvais résultats scolaires en anglais, part séjourner quelque temps en Angleterre et vit une aventure extraordinaire dans un château. Malgré quelques stéréotypes, ce roman contient une bonne intrigue qui relève véritablement du suspense anglais.

Évidemment, tout l'intérêt de ces deux livres réside dans la découverte de l'ailleurs et de sujets nouveaux, et comme chacune des histoires se déroule dans un lieu exotique, un volet informatif suit le récit. Ainsi, dans le premier roman, Isabelle Lefebvre présente le Haut-Saint-Maurice et donne des informations sur les incendies de forêt. Dans le deuxième livre, l'auteure fait l'historique de l'Angleterre, propose des endroits à visiter et définit certains mots et expressions.

En conclusion, ces deux romans offrent de belles heures d'évasion, et ce en très agréable compagnie.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

5 Le voyage insolite

- (A) FRÉDÉRIC DURAND
(C) CHACAL
(E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 168 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Jacques Xavier, étudiant universitaire, se retrouve dans un monde parallèle après avoir franchi un miroir. Il y fera la connaissance d'un chaman, Karl Masier, qui lui servira de guide et l'aidera à regagner sa réalité avec l'aide d'autres médiums, au terme de quelques péripéties.

«Jacques retint un sourire... il s'amusa de l'emphase et de la grandiloquence du maire.» (p. 81) Ce qui frappe d'abord à la lecture de la prose de Frédéric Durand, c'est le style guindé de la narration et, surtout, des dialogues – et pas seulement chez le maire mégalomane de la Ville des Épreuves. Dans *Le voyage insolite*, les gens ne se promènent pas, ils «débambulent»; on ne montre pas, on «exhibe»; on ne tire pas quelque chose de sa poche, on «l'extirpe»; ainsi de suite.

Quant aux dialogues, voici des répliques échangées par deux étudiants : «Dans ce cas, en comparant un raisonnement réaliste et sans faille avec des élucubrations incohérentes, le choix m'apparaît simple. – Ton propos me rassérène.» (p. 44-45) «Rassérèner» : voilà le parfait exemple du verbe qui ne s'emploie que chez les personnages de romans. Faut-il s'étonner que les acteurs unidimensionnels de ce *Voyage insolite* ne soient ni crédibles ni le moins attachants?

Pour ce qui est de l'histoire, si elle démarre rondement et ne comporte guère de temps morts, elle présente un mélange déroutant de clichés et de trouvailles ingénieuses – des trouvailles qu'on aurait aimé voir intégrées à une intrigue plus solide, plus conséquente. En somme, quelque chose qui aurait pu être un bon roman mais qui a été publié alors qu'il n'était pas au point.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire



1 Une place à prendre

- Ⓐ DOMINIQUE GIROUX
 Ⓒ FAUBOURG ST-ROCK
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 208 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Luc Bêru, dix-sept ans, beau, grand, blond et naïf, a fui sa Gaspésie natale pour la grande ville. Au cours de l'été, il rencontre Érika Beauchemin, une petite noiraude, droguée, paumée, prostituée : sa vie chavire.

Dans le décor habituel du faubourg St-Rock, la romancière invitée pour ce vingt-quatrième ouvrage de la collection brosse le tableau hyperréaliste des petites et grandes misères de la vie urbaine.

Le style, parfois lourd, s'accorde tout de même à un certain lyrisme de la rue, avec ses âmes perdues, ses intervenants idéalistes, et les élans magnifiques des amours adolescentes sur fond de fin de millénaire.

Le roman va plaire aux jeunes lecteurs et lectrices bien installés dans leur cocon douillet; ils auront l'impression, l'espace de quelques heures, de pouvoir rôder impunément dans le cauchemar des moins chanceux.

À souligner : des efforts typographiques pour les lettres et le journal, et le plan du quartier, à la fin du livre, où l'on peut situer l'action du roman.

À critiquer : les références musicales du jeune héros – la chanson *Aimer à perdre la raison...*, et aussi Gilles Vigneault – qui semblent d'une autre époque et assez peu réalistes.

Roman qui ne laisse pas la belle part aux hommes (pères absents, petits voyous, souteneurs), *Une place à prendre* met quand même en scène des personnages féminins, médecin ou tante, au pouvoir certain.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Toujours plus haut

- Ⓐ LOUIS GOSSELET
 Ⓒ ROMAN ADD
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 1998, 126 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À seize ans, Steve intègre un groupe de motards qui devient alors sa seule famille. Malgré ses qualités qui font de lui un membre émérite, le jeune homme n'est pas comblé par

sa nouvelle vie. C'est alors qu'il obtient, contre toute attente, une occasion unique de s'entraîner pour le saut en hauteur, une offre évidemment incompatible avec ses activités de motard. Déchiré entre son désir d'appartenance et l'aventure de l'athlétisme, Steve vivra de douloureux moments d'incertitude.

Voilà un livre qui ne pêche pas par la subtilité. L'enchaînement des rencontres et des hasards ne pourrait être plus simpliste et prévisible, comme si un brin de complexité allait dérouter les ados. Disons que le début tient de la recette, mais il serait regrettable de ne pas poursuivre la lecture. En effet, graduellement, on se laisse gagner par le processus d'entraînement et par la guerre psychologique qui fait rage entre les sauteurs. L'identification à Steve devient irrésistible : le lecteur ne peut faire autrement que de vivre ses émotions, que d'être touché par sa peur de l'inconnu et sa persévérance, que de ressentir intimement chacune de ses victoires, ses incertitudes et déceptions.

Malgré ses défauts, ce roman représente une véritable inspiration, un hommage bien senti à la persévérance des jeunes.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

3 Tourmente à La Roseraie

- Ⓐ VINCENT GRÉGOIRE
 Ⓒ L'HEURE PLAISIR
 Ⓔ HRW, 1997, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,75 \$

Dans une école secondaire, des jeunes vivent une expérience peu banale lorsque leur enseignante de français est kidnappée. Branle-bas de combat à l'école Roseraie : tout le monde est sur les dents.

Le point le plus positif de ce bouquin est qu'il nous plonge dès le départ dans une ambiance propice au développement d'une histoire à nous couper le souffle. La situation finale de ce roman d'aventures à l'état pur est cependant tellement surprenante que mon esprit critique vacille... est-ce bon ou ordinaire? Même avec un peu de recul, je n'arrive pas à me fixer. Ma toute première impression fut somme toute négative.

Faire vivre un récit d'aventures à des élèves pour des fins purement didactiques est pour le moins discutable, me disais-je alors. Je dois avouer que mon opinion n'a pas

changé aujourd'hui : je trouve cette dimension quelque peu agaçante. Je sais, je sais, il s'agit là d'une histoire inventée... N'empêche, une situation finale à ce point déstabilisante, quoique heureuse, n'est pas un gage de succès. À la relecture, j'avais l'impression de parcourir un scénario de cours produit pour un travail universitaire. Faire vivre un vrai récit d'aventures, une bonne idée? Non, pas vraiment.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

4 Lucien et les ogres

- Ⓐ JEAN HEIDAR
 Ⓒ DENIS GOULET
 Ⓒ BORÉAL JUNIOR
 Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 92 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

«Il était une fois un ogre et une ogresse qui habitaient rue de l'Esplanade, à Montréal.» Cette première phrase du roman nous situe tout de suite, et dans le lieu, et dans le ton. J'aime ces débuts prometteurs.

Lucien est si petit qu'il vit dans les jupes de sa tante jusqu'au jour où celle-ci décide de l'envoyer à l'école pour qu'il puisse enfin «compter jusqu'à la fin des chiffres qui ne finissent jamais». C'est alors que commence pour lui une suite de périls car ses voisins ogres ont la tâche plus facile pour lui mettre le grappin dessus maintenant qu'il peut se déplacer tout seul.

C'est un premier roman pour Jean Heidar et il l'a fort bien réussi. J'attends donc d'autres titres de cet homme à la plume drôle, moderne, québécoise et très originale... à condition que cette belle qualité ne vire pas en défaut. Car il faut bien fermer toutes les boucles dans un récit aussi rebondissant. Par exemple, qu'arrive-t-il à la pauvre tante Ida qui explose dans le ciel? Ça devrait être dramatique pour le petit Lucien qui a pourtant l'air de s'en fiche très bien, lui qui vivait sous les jupes de la bonne dame depuis si longtemps. Mais c'est là un tout petit rien qui choque peut-être mon cœur de maman.

Dès maintenant, réservons une bonne place à cet auteur au premier roman très réussissant.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

**5 Le voleur masqué**

- Ⓐ MARIO HOULE
- Ⓛ RONALD DU REPOS
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 136 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le voleur masqué, c'est une étrange rencontre que fait un jour Rudel. Un raton laveur qui peut communiquer? Absolument! Notre jeune héros est entraîné dans une folle aventure au cours de laquelle il risquera sa vie...

Résumée, l'histoire paraît quelque peu compliquée, mais j'ai beaucoup apprécié cette lecture. Amalgame judicieux de fantastique et d'aventures, l'auteur y ajoute même une touche historique. C'est ainsi que nous faisons plus ample connaissance avec Harald le Fougueux, dont le père est extrêmement malade. Le jeune Viking, sous les recommandations du sorcier de son village, doit, par le biais d'un anneau métallique transmis par le raton laveur et duquel Rudel ne peut se défaire, siphonner de l'énergie à notre héros pour qu'enfin son père guérisse. *Ouf! nous suivons donc, en parallèle*, l'histoire de deux jeunes dont la destinée de l'une dépend de celle de l'autre. Et tout porte à croire que la vie leur sourira...

Ce roman est un bijou tout aussi lumineux que l'anneau autour duquel se tisse l'intrigue. La dimension historique ajoute une touche toute particulière à une histoire fantastique qui serait sans elle somme toute banale. Le jeune public auquel cet écrit se destine en raffolera à coup sûr. J'oserais même dire qu'il est un ajout essentiel à la bibliothèque familiale.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

6 Neuf dans une Plymouth

- Ⓐ JOHANNE LACROIX
- Ⓛ LA TRILOGIE DU CLUB DES FS. FS. AS.
- Ⓔ JO LANNE, 1998, 188 PAGES, 11 À 16 ANS, 14,95 \$

Bien que «publication à compte d'auteur» ne soit pas synonyme univoque de «médiocrité», les livres édités par leur propre créateur s'avèrent souvent nuls. Soit le manuscrit a été maintes fois refusé, soit l'auteur n'a pas voulu se soumettre au processus de direction littéraire. *Neuf dans une Plymouth*

vient hélas confirmer le préjugé : voilà un roman d'une rare ineptie, mal construit, mal écrit, versant fréquemment dans le ridicule. Le vocabulaire est approximatif, les dialogues sonnent faux, les temps de narration changent arbitrairement. Cent exemples, tous plus drôles les uns que les autres, s'offrent à mes yeux; la place me manque, sauf peut-être pour évoquer les «petites tâches blanches» de la page 78.

M^{me} Lacroix n'a pas le sens du récit: ses digressions sont fréquentes, les scènes s'enchaînent mal ou pas du tout, parfois elle oublie même sa mission de raconter ce qui se passe, laissant la tâche aux dialogues prolixes. Rien ne vient capter l'intérêt du lecteur, surtout pas les leçons de topographie granbyenne dont l'auteure émaille son roman. Plusieurs des situations mises en scène s'avèrent... niaiseuses, faute d'un meilleur mot, et les dialogues sont à l'avenant. La majeure partie du récit se passe en allées et venues dans la voiture éponyme, en repas consommés au restaurant et en rires féminins dont le motif échappe au lecteur.

Une question (parmi bien d'autres) m'est venue à l'esprit : *quand* a été écrit ce roman qui se passe en 1970? Est-il délibérément rétro ou a-t-il séjourné un quart de siècle dans un tiroir? Par moments, on croirait entendre le ton moralisateur des parents de l'époque; la littérature jeunesse, si elle n'a pas entièrement renoncé à faire la leçon, tente depuis vingt ans de le faire de manière moins appuyée. Quant à l'interprétation que fait M^{me} Lacroix de l'homosexualité, elle est au mieux risible.

Si l'auteure a écrit ce livre récemment, elle a un sens de l'Histoire assez lacunaire. À la page 87, on écoute une cassette de Pavarotti (s'il chantait à l'époque, c'était sûrement dans une chorale d'enfants). Quant à la version qu'offre l'auteure de la crise d'Octobre et des mesures de guerre, elle aurait davantage sa place dans une opérette.

Au fait, que se passe-t-il dans *Neuf dans une Plymouth*? Rien qui vaille la peine d'être raconté.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

7 Le point de chute

- Ⓐ JOHANNE LACROIX
- Ⓛ LA TRILOGIE DU CLUB DES FS. FS. AS.
- Ⓔ JO LANNE, 1998, 208 PAGES, 11 À 16 ANS, 14,95 \$

Johanne Lacroix sent l'urgence de partir à la recherche du temps perdu. C'est du moins le message que l'on retire de l'annexe insérée au troisième tome de sa trilogie du club des Fs.Fs.As. Tout comme Marcel Proust, Johanne Lacroix naît au grand jour de l'édition littéraire en publiant à compte d'auteur. Mais la comparaison ne va pas plus loin. Car la prose de l'auteure de Granby vacille entre deux registres, celui du langage soutenu et celui, familier, de la langue orale. Hélas! pour le lecteur exigeant, aucun n'est maîtrisé : des écarts irritants dans les niveaux de langue attestent l'échec de l'écrivaine à rendre *littéraire* son récit; quant aux dialogues, ils manquent tout à fait de vraisemblance et empruntent des tournures à la langue écrite. Par certaines expressions coutumières utilisées dans *Le point de chute* – pour ne pas dire par certains clichés d'écriture –, le lecteur constate que Johanne Lacroix a un solide passé de lectrice; mais le transfert de la lecture vers l'écriture ne peut se faire avec bonheur sans une réflexion sur l'art. C'est ce qui distingue les romans de gare vite oubliés des œuvres littéraires dont on achève la lecture avec l'intention d'une relecture prochaine.

En faisant paraître ses souvenirs d'adolescence, il est clair que Johanne Lacroix s'est offert à elle-même un cadeau significatif. Que l'action de la trilogie se déroule entre les années 1970 et 1974 ne fait que souligner le caractère foncièrement nostalgique de l'entreprise. Sans doute la parution des trois volumes trace-t-elle un trait entre hier et demain pour Johanne Lacroix. Aussi bien un testament qu'un témoignage du passé englouti par l'abîme des années, sa trilogie s'adresse toutefois plus à elle et à son entourage qu'au public général.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial



1 La garde-robe démoniaque

- Ⓐ ALAIN LANGLOIS
- Ⓛ RÉMY SIMARD
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 88 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

N'oubliez pas d'inspecter votre garde-robe avant de vous coucher. On ne sait jamais, il pourrait s'y cacher un monstre sanguinaire, une araignée ou un toutou malfaisant qui viendront hanter vos rêves. Ulysse le chat en sait quelque chose, lui qui a sauvé ses maîtres d'un sort épouvantable. Cela lui a pris du courage pour affronter les horribles créatures de la cinquième dimension. Il ne regrette rien. Et puis, cela lui a aussi donné l'occasion de se vanter un peu plus.

À mon avis, *La garde-robe démoniaque* ne se démarque pas particulièrement. L'histoire, menée de manière honnête certes, me semble plutôt être un assemblage d'éléments glanés ici et là et tenus ensemble par un mince fil conducteur. À mon avis, l'auteur n'a pas exploité au maximum son idée. Peut-être a-t-il oublié de laisser galoper son imagination? Dès le début du livre, on peut prévoir ce qui se passera.

Ce roman fait partie de la collection «Papillon Humour». Humour? Je cherche encore les situations cocasses, les traits d'esprit. Pourtant, je l'ai lu deux fois. Les illustrations présentent presque toutes des personnages, des animaux ou des monstres qui ont l'air d'attendre l'heure propice pour nous sauter

dessus. «Papillon Humour», vous ai-je dit; il y a de quoi rire jaune...

Peut-être suis-je un peu dure. Mais je crois qu'il est important d'annoncer ses couleurs et de trouver la bonne manière de les mélanger.

La garde-robe démoniaque ne fera ni rire ni trembler personne.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Requiem gai

- Ⓐ VINCENT LAUZON
- Ⓒ FAUBOURG ST-ROCK
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 192 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Serge, dix-huit ans, est amoureux de Geneviève. Il est heureux. Mais, lorsqu'il rencontre certains amis de Geneviève, quelque chose d'inattendu survient. Il devient amoureux à nouveau, encore plus fort. Et Geneviève est remplacée par François. Voilà Serge confus : il aime un autre homme, et cela implique des choix, des responsabilités, des conflits.

Chaque fois qu'un nouveau livre jeunesse québécois traite d'homosexualité, on se rapproche d'une œuvre idéale qui soit honnête et positive. *Requiem gai* n'est pas encore ce livre, mais il s'en rapproche beaucoup.

Le roman de Vincent Lauzon est très cérébral. Il contient beaucoup d'informations, de théories de défense, de démolition de clichés sur l'homosexualité. Pour un adulte, c'est intéressant. Mais on peut se demander si un jeune

lecteur ne s'ennuiera pas. L'action est très limitée, le roman est tout en réflexion, en débat et en discours. On ne voit guère le désir, et encore moins son actualisation.

L'autre point décevant, majeur, est la fin abrupte du roman : Serge, apeuré, renonce à son amour. Malgré la note de l'auteur souhaitant au lecteur plus de courage que n'en démontre son personnage, la dernière étape n'a pas été franchie; le livre se referme sur une négation. On aimerait savoir ce qui arrive à Serge après ce récit. Va-t-il, comme beaucoup d'adolescents homosexuels, se suicider à cause des déchirements qu'il vit? Va-t-il faire semblant pendant des années et, à trente ans, draguer des hommes dans les parcs, malgré le siège de bébé installé sur la banquette arrière de sa voiture? Va-t-il devenir un homophobe enragé, violent et dangereux? On ne sait pas. Mais si on se fie au réalisme du roman, l'un de ces futurs est le lot de Serge.

TONY ESPOSITO, journaliste



3 La maison du pendu

- Ⓐ GUY LAVIGNE
- Ⓛ RÉAL GODBOUT
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Roman miroir, dis-moi ce que je suis censé être... Un autre roman qui parle des problèmes des (ou plutôt de certains) jeunes : une famille reconstituée, une fugue, la pression

Des auteurs d'ici sont maintenant dans le coup!

À vous de les démasquer!



des amis de la bande. Les jeunes personnages d'environ onze ans sont constamment victimes ou générateurs de violence : ils s'interpellent en se traitant de débiles et de braillards, l'irritation provoquée par un professeur leur donne envie de s'attaquer aux petites vieilles (!). Sans compter l'histoire de ce pendu, terrifiante parce que d'une violence extrêmement réaliste, des illustrations très réalistes elles aussi (dont une montre le pendu en question), une volonté de «faire jeune» dans le vocabulaire, n'en rajoutez plus, la coupe est pleine...

Ce roman fait état des mauvais coups que les jeunes peuvent faire et du remords qui en découle, mais ce sujet est traité avec beaucoup trop de gravité. On ne ressent une véritable émotion qu'à la fin, lorsque George apprend ce que son beau-père a vécu, mais encore là il s'agit d'une telle tragédie qu'on achève la lecture de ce roman avec un sentiment d'oppression qui met longtemps à s'estomper. Lourd, trop lourd à mon avis pour les neuf à douze ans, même s'il s'agit de l'âge des personnages.

Au lieu de disséquer les malheurs des jeunes et de les leur livrer en pâture, pourquoi ne pas essayer de les faire rêver?

GINA LÉTOURNEAU, libraire

4 Le destin d'Ariane

- (A) MICHEL LAVOIE
- (C) ROMAN ADO
- (E) VENTS D'OUEST, 1998, 110 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici le dernier tome de la trilogie qui débute avec *Ariane, mère porteuse* publié aux Éditions Pierre Tisseyre en 1995. Si le deuxième, *La fille d'Ariane*, m'était apparu très mélodramatique, ce n'est pas cet aspect que je retiens en refermant *Le destin d'Ariane*. La rencontre de cette adolescente si vivante, si sensible, qui aspire vainement au bonheur est troublante.

Ariane a perdu son enfant. On le lui a volé. Même si elle sait qu'on ne fera pas de mal à sa fille, Ariane doit la retrouver. L'amour de Serge, qui partage sa douleur, ne peut compenser cette perte qui l'atteint au plus profond d'elle-même et l'empêche de vivre heureuse. Et elle n'est pas la seule à souhaiter retrouver Mirianne. Luc Martineau, l'inspecteur de police chargé d'élucider cette affaire, désire clore le dossier avec le retour de l'enfant à sa mère.

Les réflexions d'Ariane quant à la place des jeunes dans la société sont dures mais reflètent bien ce que ressentent de nombreux adolescents. Son vécu, dont témoigne son journal, nous apparaît tellement injuste. Quant à l'inspecteur Martineau, ses commentaires portant sur le mauvais fonctionnement du système judiciaire sont sévères.

Tout ça ne peut nous laisser indifférents. Cependant, si la plupart des adolescents ne

27
pouvaient être heureux et si l'ensemble des policiers remuaient des pensées aussi sombres, comment pourrions-nous croire que le monde change et peut ainsi s'améliorer? L'espoir, n'est-ce pas ce qui fait vivre? Aussi le mot de l'auteur, placé juste avant un épilogue dont on préférerait oublier le dénouement, était tout à fait nécessaire. Et j'espère vraiment que l'auteur pourra partager un jour avec ses lecteurs des histoires empreintes d'espoir. C'est un besoin vital.

LUCE MARQUIS, bibliothécaire

5 Cinéma chez les vampires

- (A) LOUISE LEBLANC
- (I) PHILIPPE BROCHARD
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

On tourne un film de vampires au cimetière. Le jeune Léonard angoisse car son ami Julio, un vrai vampire qui habite le cimetière, s'intéresse au cinéma et manifeste l'intention de sortir ce soir-là. Si l'antipathique Bérubé et ennemi juré de Léonard découvrait la vérité, Julio s'attirerait de sérieux problèmes pour lui et sa famille.

Quelques belles phrases recherchées font foi d'un souci évident de la qualité de la langue. J'ai beau chercher, c'est tout ce que je trouve de positif à dire sur ce livre ni triste ni drôle, mais résolument ennuyant. Le récit, insignifiant, n'a rien pour susciter les émotions



Jacinthe
Gaulin



Laurent
Chabin



Christian
Martin

Attention!

Ils ont tous un très bon Alli-bi!

Des suspenses
qui raviront les jeunes
de 10-13 ans

Dominique et Compagnie





28 et ne laisse aucune trace. L'expression consacrée de Léonard, fritemolle, m'est apparue agaçante et insipide. Finalement, le complot de Julio pour empoisonner ses propres parents afin de sortir le soir du tournage me rend franchement mal à l'aise. Une perte de temps à éviter.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

1 L'Énigme de l'œil vert

- Ⓐ VIATEUR LEFRANÇOIS
- Ⓒ ADOS/ADULTES
- Ⓔ DE LA PAIX, 1998, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

«À nous deux, mon cher Marco», de clamer le vil Américain, défiant... Ainsi donc, le monde selon Viateur Lefrançois est manichéen : deux pôles, le bien et le mal, se disputent le contrôle des esprits des hommes. Le «photographe de métier et voyageur à ses heures» n'a pas cherché longtemps une manière nuancée de représenter ces entités opposées; deux adolescents, l'un d'une naïveté bête à faire enrager (les personnages de *La Mélodie du bonheur* sont cornus à côté de Marco le Pur), l'autre (Peter, le vil Américain) ridicule à force de valoriser le vice et l'égoïsme. *L'Énigme de l'œil vert* est risible tant il s'acharne à inculquer une morale saine aux jeunes habités de démons. Méfiez-vous de vos bas instincts, ils vous perdront!

Dans ce récit où la vraisemblance n'est guère plus présente que la nuance des *comics* des superhéros de mon enfance (le costume et le nom flamboyants en moins), des personnages de papier mâché tout ce qu'il y a de plus unidimensionnels nous sont présentés. On lit ainsi un texte dépourvu d'émotion, sans ressentir de crainte aucune. Le tout est raconté froidement, sans style, de telle sorte que l'on ne s'attache nullement aux personnages, qui ne sont en fait que de vagues stéréotypes.

Cela étant, je passerai rapidement sur le fait qu'il s'agit d'un roman de science-fiction écologisant, qui prône des valeurs comme la défense de l'environnement, la lutte contre les criminels et les trafiquants de drogue. Édifiant, n'est-ce pas?

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

2 Une première pour Étamine Léger

- Ⓐ ANNE LEGAULT
- Ⓘ LEANNE FRANSON
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

En véritables amies inséparables, Laurence et Étamine se porteront volontaires pour prendre part au projet théâtre dirigé par leur nouveau prof de sixième année. Gonflées d'enthousiasme, les jeunes filles s'investissent de façon totale... jusqu'à ce que Laurence se voit retirée du projet théâtre par sa mère, à la suite d'un mauvais tour mis en œuvre par Étamine. Il en résulte une dure épreuve pour Laurence et une véritable calamité pour l'ensemble de la troupe... qui n'a pas dit son dernier mot!

Une première pour Étamine Léger a pour ingrédients un cadre de vie ordinaire et des enfants comme les autres, une expérience toute proche du quotidien des jeunes lecteurs d'aujourd'hui. La magie du récit opère grâce à la richesse des émotions : l'excitation, l'engagement et la spontanéité vécus par ces enfants sont rendus avec un naturel et une justesse remarquables. On y retrouve également une réflexion à la fois drôle et combien appropriée sur l'autorité (mono)parentale, et les thèmes du théâtre et de la famille éclatée y sont exploités à merveille.

En véritable magicienne des mots, Anne Legault nous offre un roman rafraîchissant, éminemment sympathique. Je parie que les jeunes vont en raffoler!

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

3 Mystère à Lake Placid

- Ⓐ ROY MACGREGOR
- Ⓙ M. BERNARD

4 Le vol de la coupe Stanley

- Ⓐ ROY MACGREGOR
- Ⓙ JEAN-PIERRE DAVIDTS
- Ⓢ CARCAJOUS
- Ⓒ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 1997, 192 PAGES ET 144 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lorsque j'ai lu les titres de ces deux ouvrages, j'ai eu un vague souvenir d'une vieille bande dessinée québécoise... Après avoir lu les deux romans, je me suis dit que les intrigues y étaient tellement bien ficelées qu'ils valaient la peine d'être lus. Les amateurs de hockey seront comblés et les friands d'aventures le seront tout autant.

Dans le premier roman, une équipe de hockey pee-wee se rend à Lake Placid pour participer à un tournoi international. Le moral de l'équipe est à la hausse et l'excitation à son comble. Or voilà que les désagréments minent les chances de l'équipe de remporter le tournoi : quelqu'un en veut à la joueuse étoile des Carcajous. Qui peut bien faire cela? Quelque plaisantin d'une équipe adverse? Je ne vous le dis pas! Les Carcajous remportent-ils le tournoi? Je ne vous le dis pas non plus! Allez, lisez! Vous ne serez pas déçus.

Dans le second roman, la même équipe, avec quelques nouveaux joueurs, se rend à Toronto pour participer à un autre tournoi. On visite le Temple de la Renommée du hockey, on rencontre même Mats Sundin, joueur étoile des Maple Leafs de Toronto. L'action dans ce deuxième «Carcajous» gravite, comme son titre l'indique, autour du vol de la coupe Stanley. Après avoir surpris des bribes de conversations de deux malhonnêtes individus, trois joueurs des Carcajous établissent un plan pour empêcher le vol de l'originale coupe Stanley. Ici, les amateurs d'enquêtes et de suspense seront sur les dents. Les lieux sont décrits avec brio et les protagonistes sont très crédibles dans leurs entreprises.

J'insiste fortement sur le fait qu'il ne faut pas nécessairement être un fanatique du hockey pour apprécier ces deux romans. Je dirais même que le hockey ne sert que de toile de fond aux histoires rocambolesques que vivent les jeunes joueurs. À quand la suite?

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

**5 L'île du Serpent de la Terre**

- (A) ALAIN MARILLAC
 (S) L'ÉNIGME DU CONQUISTADOR
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 176 PAGES,
 [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Stéphane, Audrey et leurs parents archéologues se mettent à la recherche d'un *wampum* volé, devenu l'enjeu d'une dispute territoriale entre des Algonquins et des promoteurs immobiliers, sur la baie Georgienne.

S'il n'en a déjà reçu, Marillac mériterait une subvention d'un quelconque ministère du Tourisme ou de Greenpeace. En effet, ce qui frappe d'abord à la lecture de *L'île du Serpent...*, c'est l'abondance des passages didactiques. Ces éléments, qui dans un roman bien équilibré ne seraient que de brefs apartés ou des informations habilement intégrées au récit, deviennent, sous la plume du journaliste, de fastidieux dialogues informatifs ou édifiants. Plus préoccupant, toutefois, est l'égal sérieux avec lequel l'auteur traite la crypto-archéologie, cette branche du folklore nouvel âge qui mêle hiéroglyphes et monuments de toutes époques en une bouillie à saveur de révélation.

J'ignore s'il en est ainsi du reste de la série, mais la rectitude politique pèse ici de tout son poids : les Amérindiens sont tous sincères et intègres, vaillantes victimes de la cupidité euro-américaine. Tous les clichés sur la communication spirituelle du bon sauvage avec les ancêtres et la nature sont au rendez-vous, mais on ne trouvera pas l'ombre d'un contrebandier ni d'un trafiquant d'armes, et nulle facture impayée d'Hydro-Ontario ne traîne dans ces wigwams enfumés.

Marillac lui-même semble adepte de la pensée magique, du moins dans la construction de son scénario. Tout s'enchaîne à merveille : avec une égale prévenance, alliés, adversaires et hasard se mettent au service des protagonistes pour leur faciliter les choses.

«L'énigme du Conquistador» en est ici à son troisième titre. Pour un jeune lecteur qui prendrait la série en route, les personnages sont difficiles à placer : Stéphane et Audrey, leurs parents les Lemoyne, leurs grands-parents..., on met un bon moment à les identifier, de même qu'à comprendre le lien qui les rattache au groupe secret d'Érasme Bular, le personnage caricatural qui se passionne pour la crypto-archéologie.

6 Un navire dans une bouteille

- (A) ANDRÉ MARQUIS
 (I) NATACHA SANGALLI
 (E) TRIPTYQUE, 1998, 64 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12 \$

Je ne sais pas comment classer ce livre mais je peux dire qu'il m'a intriguée, étonnée et séduite. Par son écriture dense, structurée, riche. À cause de son esprit philosophique, de quelques phrases particulièrement profondes et de sa chute peu ordinaire. En fait, je me suis revue plongée dans le livre de Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, voguant avec le héros sur des eaux inconnues. Un grand voyage plein d'émotions et de découvertes.

«Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Ou j'étais devenu minuscule, ou j'étais en train de rêver. Je me trouvais sur le pont d'un navire plus petit qu'une sardine, à l'intérieur d'une bouteille qui ressemblait étrangement à un biberon.» (p. 9) Ainsi commence l'aventure fantastique de Charles-Antoine. Au cours de ce périple, il rencontrera le Capitaine Coma et le défendra contre un monstre électrique créé par le capitaine, un monstre devenu fou qui s'amuse à aplatir son inventeur chaque jour. Il affrontera ses peurs, et trouvera, grâce à son nouvel ami, le chemin qui le ramènera vers lui-même.

Oui, une écriture dense et qui pourra peut-être rebuter le lecteur novice ou celui qui n'aime pas réellement lire. Pourtant, je crois aussi que c'est le genre de livre qui frappera l'imaginaire et qui guidera certains vers des textes plus complexes.

Malheureusement, les illustrations ne sont pas, mais alors pas du tout, à la hauteur du texte. La présentation graphique est également très faible. À cause de cela, ce livre passera peut-être inaperçu en librairie. Quel dommage!

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

7 Le château d'amitié

- (A) JULIE MARTEL
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 1998, 136 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après les événements du temple d'Occus, Szenia revient avec ses compagnons à Ville-Royale où une mauvaise surprise l'attend. Son oncle Esfald, un sorcier puissant, a pris possession du château d'Amitié et l'attend de pied ferme. Le siège s'annonce long, mais Szenia, aidée de sa petite armée et d'une bande de rebelles, saura trouver la faille qui lui permettra de reconquérir les lieux.

Il est un peu difficile au début de démêler le nombre de personnages, de lieux et de références à des événements passés. La lecture préalable d'*Un traître au temple* aurait sans doute pu m'épargner la confusion ressentie à la lecture des premières pages. Cependant, tout se met finalement en place et le lecteur saute à pieds joints dans l'aventure.

Les personnages sont intéressants parce que sous leur apparence d'alliés ou d'ennemis se cachent parfois des secrets qui donnent un relief nouveau à leurs gestes et paroles. L'écriture est agréable, simple, directe et l'histoire se prête à de nombreux rebondissements sans s'enliser dans des états d'âme, superflus, même si on pourrait lui reprocher une certaine linéarité. En effet, une fois les éléments mis en place et une fois l'objectif clairement défini (ce qui se fait assez rapidement), l'héroïne et ses compagnons foncent littéralement dans le tas. En voilà une qui n'a pas froid aux yeux!

J'ai particulièrement aimé l'idée des cristaux brutes dont la nature impure serait à l'origine d'une sorcellerie dévastatrice et difficilement contrôlable : la magie sauvage. À conseiller aux jeunes amateurs de scènes épiques.

LAURINE SPEHNER, illustratrice



1 Arnaud de Montcorbier, 1914

- (A) SUZANNE MARTEL
 (S) LES MONTCORBIER (1)
 (E) DU BORÉAL, 1997, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

De tous les livres que j'avais à analyser pour cette chronique, c'est celui que j'ai lu en dernier. Sa couverture me laissait froide. Et, surtout, elle me donnait l'impression que j'allais m'ennuyer royalement. Deux cent vingt-quatre pages, c'est long lorsqu'on les lit par professionnalisme, me disais-je. J'en reportais sa lecture.

Mais, ô surprise, j'ai adoré ce roman! Je l'ai dévoré, avalant à grandes doses des pages palpitantes qui m'ont entraînée, au galop, dans des aventures ne ressemblant en rien à mon quotidien. L'évasion parfaite.

Arnaud de Montcorbier a un tempérament des plus bouillants. Son pays est en guerre. Il veut le défendre mais il est trop jeune pour rejoindre le régiment commandé par son frère Paul. Il ira donc dans une école militaire. Mais, né pour un destin hors du commun, il effectuera des missions pour les services secrets. Il sera capturé et vendu comme esclave à un homme cruel. Dans les plus durs moments, le souvenir d'Ayana l'empêchera de sombrer. Il sera libéré par ses amis le prince Dahur et Arduil. Il aura vieilli.

Dans ce roman consistant, les péripéties se succèdent à un rythme effréné. La vie militaire y est décrite sans insistance. Même si, au début, il est difficile de démêler les personnages, tout se replace rapidement et chacun s'imbrique dans l'intrigue avec vraisemblance. L'auteure met en parallèle des cultures différentes, cultures qui se rejoignent grâce à Arnaud.

J'attends la suite avec impatience. Je sais que de belles heures m'attendent.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire.

2 Premières armes, 1918

- (A) SUZANNE MARTEL
 (S) LES MONTCORBIER (2)
 (E) DU BORÉAL, 1997, 304 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Avec la fresque épique des Montcorbier, Suzanne Martel avoue faire son entrée dans la littérature pour adultes. Dissipons donc tout de suite le malentendu qui veut que ce long texte fut d'abord destiné aux adolescents.

Au départ, ce sont vingt tomes que Suzanne Martel et sa sœur Monique Corriveau, décédée en 1976, avaient prévu écrire. Qui n'a pas déjà entendu Suzanne Martel parler de «ses personnages dans le mur» qu'elle imaginait avec sa sœur dès l'âge de dix ans.

Ce deuxième tome commence à la fin de la guerre de 14-18 au moment où Arnaud, le benjamin de la famille Montcorbier, quitte la Sarénie pour le Gotal à titre de sous-lieutenant du régiment Noir et Rouge. Ces pays imaginaires associés à l'Europe et à l'Inde sont décrits avec une telle passion et une telle précision qu'ils nous font croire en leur existence. Cela est dû à la maîtrise parfaite de l'écriture de M^{me} Martel et à son vocabulaire très riche.

Là où le bât blesse, c'est la longueur de ce texte farci de nombreux personnages, de lieux multiples et de différents peuples. Les aventures du héros sont diluées dans un maelström de stratégies militaires et administratives plutôt ennuyantes. Je me fichais bien du major Roussel du 4^e Khivar remplacé par le major Dutrisac. J'ai toujours confondu les lieutenants, colonels, généraux, caporaux, officiers, hussards, inspecteurs en chef, etc. Bref, la vie de régiment ne m'intéresse pas et peut-être est-ce la raison pour laquelle je ne suis pas vraiment entrée dans ce roman qui aurait pu être très exotique.

Faut-il être militaire d'expérience pour apprécier ce texte difficile ou tout simplement être l'un des six fils de l'auteure qui ont été «son seul vrai public» comme elle l'a dit elle-même?

Bien que l'avant-propos résume le premier tome, c'est nettement insuffisant pour nous démêler parmi les Kodors et les Sidars, les Ceintures Rouges et les Gulloks, le Demal et le Nihar. L'avant-propos du premier tome devrait être répété dans chacun des autres

pour qu'on se familiarise succinctement avec la famille Montcorbier et pour qu'on comprenne bien la géographie fictive du Gotal, plutôt compliqué avec ses nombreux États.

Bref, un texte bien écrit par une auteure qui a mérité plusieurs prix littéraires mais qui, malheureusement, ne rejoindra que peu de lecteurs.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

3 La musique de la lune, 1919

- (A) SUZANNE MARTEL
 (S) LES MONTCORBIER (3)
 (E) DU BORÉAL, 1998, 304 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce roman à saveur de saga militaire a pour toile de fond l'Europe à la fin de la Première Guerre mondiale, alors que certaines régions connaissent une paix fragile, empreinte de tensions. Des espions ont justement pour mission de découvrir les intentions des nations voisines afin de mieux les manipuler lors de la négociation des traités de paix.

Côté positif, j'ai apprécié la qualité de la langue ainsi que le portrait finement brossé de la famille Montcorbier, en particulier celui du jeune Arnaud, un espion particulièrement tenace et audacieux. Pour le reste, je tiens à préciser tout de suite que je n'ai pas lu les deux premiers tomes de la série «Montcorbier» et que je n'ai aucune intention de le faire puisqu'il m'a fallu 142 pages bien comptées avant d'éprouver le moindre intérêt pour ce récit essentiellement militaire. Et encore...

J'ai trouvé le contexte et la flopée de noms propres rebutants, voire hermétiques malgré la présence d'un avant-propos somme toute très peu utile. J'avais, au fil des pages, l'impression de lire dans le vide, de consommer un texte sans âme. Avec ses règlements de compte sanglants, ses scènes de torture et le spectre de la peine de mort, ce roman sombre et violent risque de secouer les cœurs sensibles. Si le genre vous intéresse, il serait certainement judicieux d'entamer la lecture par le premier tome de la série.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire



32

1 La ligne de trappe

- (A) MICHEL NOËL
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 1998, 176 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Les romans de Michel Noël réintroduisent dans la littérature pour adolescents la fascination oubliée de la nature et du Nord. *La ligne de trappe* s'inscrit dans la lignée des romans d'aventures qui exigent de leurs héros courage, force de caractère et dépassement de soi. Parti de l'aéroport de Kuujuaq en direction d'Aupaluk au Nunavik, un petit bimoteur est détourné de son itinéraire par une violente tempête. Il finit par s'écraser à plus de cinq cents kilomètres à l'est de son lieu de destination.

C'est la périlleuse aventure de la survie des rescapés que nous raconte ce roman, dans une région hostile, sans grandes provisions et sans beaucoup d'espoir d'être secourus par les équipes de recherche, compte tenu de l'énorme dérive de l'appareil. Une fois la lecture amorcée, il est très difficile de s'en détacher, tant on est pris par la sobre intensité du récit. Nous faisant partager les impressions et les émotions que suscite en lui le présent, rappelant occasionnellement les souvenirs qu'il a de sa grand-mère algonquine, le narrateur métis nous ramène aux valeurs fondamentales de l'existence : la vie, la mort, l'amour, la place de l'humain dans l'univers. Les aventures, le plus souvent tragiques, auraient gagné à être un peu plus développées. La présence des loups, le danger des glaces fondantes, l'exploration en solitaire n'amènent que des épisodes fugitifs, trop vite réglés, qui auraient pu être étoffés. Mais la force de cette œuvre vient de ce qu'elle se présente comme une longue méditation, un approfondissement de soi-même et des autres, suscité par la solitude et la détresse. En ce sens, *La ligne de trappe* peut être considéré comme un très beau livre pour bons lecteurs.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

2 Les caprices du vent

- (A) JOSÉE OUIMET
 (I) DANIELA ZÉKINA
 (C) PAPIILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

L'écriture de Josée Ouimet convient parfaitement au propos intense de son roman, *Les caprices du vent*. Parfois lyrique, très souvent poétique, la prose de M^{me} Ouimet rend avec justesse les états d'âme d'une pauvre fillette de dix ans, temporairement défigurée par un terrible accident de vélo.

L'introspection de Pascale révèle subtilement ses craintes, sa solitude, la répulsion qu'elle éprouve pour son propre visage tuméfié par les blessures de l'accident. Avis au lecteur, *Les caprices du vent* n'est pas un roman léger. Les émotions sont poignantes, dépeintes sur un ton toujours juste, jamais mièvre ou complaisant. Josée Ouimet sait marcher sur la fine ligne démarquant la sensibilité intelligemment dosée du mélodrame caricatural. La recette est simple : l'auteure, si elle donne dans le genre du « roman miroir », ne tombe pas dans le piège du miroir déformant. Elle demeure vraie, authentique. Surtout, aucune volonté d'en faire trop. La mesure dans la peinture des scènes déchirantes la garde bien du ridicule des excès.

D'écrire sur un sujet aussi délicat et sensible que les maladies infantiles, la douleur et la souffrance physique met en évidence l'audace de l'auteure. D'ailleurs, le fait que ces thèmes et que le décor hospitalier aient été si peu exploités est éloquent en soi. La maladie et la souffrance seraient-elles taboues en littérature jeunesse? Il fallait du talent pour montrer comment la souffrance physique ouvre souvent une porte contiguë sur la souffrance morale. Josée Ouimet nous en a fait la démonstration, en toute sobriété.

SIMON DUPOUIS, enseignant au collégial

3 La musique des choses

- (A) MARYSE PELLETIER
 (C) ROMAN PLUS
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 162 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La musique berce les chapitres de ce roman que l'auteure a pris soin d'identifier par des « Molto animato », des « staccato » et autres indications

rythmiques. Maryse Pelletier nous livre un roman riche de par la diversité des thèmes abordés, avec une étonnante profondeur.

Sur fond de crise d'identité – on ne pouvait pas y échapper, le protagoniste a tout de même seize ans –, Vincent tente de trouver sa voie parmi la musique qu'il délaisse peu à peu, des grands-parents perdus mais retrouvés et un réseau d'amitiés qu'il tissera à son insu. Outre sa quête de lui-même, il cherchera la musique des choses. Cette réflexion philosophique engagée par son professeur de piano lui donnera bien du fil à retordre. Mais n'ayez crainte, il finira par se rendre à l'évidence... « il est la musique des choses ».

Ce livre m'a procuré un immense soulagement. Quelle joie de constater qu'on permette à un personnage masculin de littérature jeunesse d'être torturé, sensible, insécure, bref, vivant et normal. Ce n'est ni un superhéros fort et sauveur ni un beau gars hollywoodien, dragueur et macho. On accompagne Vincent dans sa troublante démarche personnelle, on entre dans sa véritable intimité et on ressent toute l'angoisse de ses interrogations. Un attachement profond nous lie à lui, comme quoi il y a des auteurs qui parviennent vraiment à rendre leur personnage vivant.

CATHERINE FONTAINE,

directrice des communications, programme ISPAJES

4 Émilie, le jour et la nuit

- (A) MARCIA PILOTE
 (C) LES ROMANS WATATATOW
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 140 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

D'entrée de jeu, je vous avoue que je suis un fan de la série télévisée. Je me demandais si ce roman allait rendre avec autant de justesse le personnage que j'ai connu par le biais du petit écran. Je n'allais pas être déçu...

Émilie, le jour et la nuit. Le titre ne pouvait pas être mieux choisi pour cette fille tout de noir vêtue au cœur d'or.

Dans ce bouquin, Émilie accepte de veiller sur Yvonne, une personne âgée. Conciliant les études, l'éducation de son enfant et son nouveau travail, Émilie, avec sa vie trépidante, est aussi une leçon de vie, celle d'une adolescente qui n'a pas la vie très facile. Elle prouvera cependant hors de tout doute que la vie vaut la



peine d'être vécue. Un peu cousu de fil d'or, cette histoire? Peut-être, mais on se laisse volontiers entraîner dans le *tourbillon-Émilie*, qui nous fait passer par toute la gamme des émotions.

Émilie, le jour et la nuit, c'est aussi l'histoire d'Yvonne qui a donné son enfant en adoption et qui le retrouve après plusieurs dizaines d'années. C'est à travers cette histoire que l'auteur nous fait comprendre que l'adoption peut aussi connaître un dénouement heureux. C'est ce que l'on souhaite de tout cœur à Gégé, qui a fait ce choix déchirant...

Excellente lecture!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

5 Attention, les murs ont des oreilles

- (A) RAYMOND PLANTE
- (I) JULES PRUD'HOMME
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'épopée Raymond Plante se poursuit. Cet auteur à la plume imaginative et à l'esprit loufoque invite cette fois le PDG de la compagnie Orange à venir présenter son nouveau jeu vidéo. Ce jeune homme d'affaires a l'idée géniale de loger chez le meilleur vendeur d'ordinateurs de la région, monsieur Roy. Julien, le fils de la famille, est au même moment impliqué dans une histoire de poursuite de bandits. À vous d'imaginer le reste... Une suite ininterrompue d'imbroglies, de faux pas et de situations humoristiques. Du Raymond Plante à son meilleur.

Ce roman des plus rafraichissants plaira aux jeunes lecteurs qui passeront un moment agréable en compagnie des joyeux lurons de ce récit. Une écriture enjouée accompagne une trame narrative divertissante et cette combinaison gagnante procure un remède efficace contre la grisaille et les mauvais jours. En effet, on achève notre lecture le sourire aux lèvres et la gaieté au cœur. Pas de nébuleux principes moraux, pas de leçons de vie, que du plaisir et de la bonne humeur. Néanmoins, je me dois de souligner un petit défaut. Certains lecteurs auront peut-être de la difficulté à suivre les péripéties des personnages parce que l'auteur a exploité plusieurs avenues différentes. Après quelques chapitres, le lecteur ressent un certain éparpillement, comme si la structure narrative faisait défaut. Rien de bien grave mais, pour les tout-petits, il faut y penser.

Nous avons donc affaire à un grand auteur de littérature jeunesse, parmi mes préférés. Il écrit d'abord et avant tout pour les jeunes et il semble y avoir avant chaque œuvre une intensive réflexion sur ce qu'il a envie de leur dire. On apprécie cette attention et cela fait de magnifiques romans.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications, programme ISPAJES

6 Élisa de feu et de noir

- (A) RAYMOND PLANTE
- (C) ROMAN PLUS
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 148 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Élisa, en fuite, en fugue sous la pluie. Un gros homme la suit : que lui veut-il? Aussi farouche qu'un animal blessé, l'adolescente finira quand même par le laisser lui parler. Il est le notaire chargé de lui lire le testament de sa grand-mère Florence, celle qui l'a élevée. Mais le père d'Élisa, Philippe, complique le tableau, sème la bisbille dans les sentiments des uns et des autres.

On souhaiterait que nos jeunes lecteurs aient plus souvent sous les yeux cette qualité d'écriture. «Après le départ de Philippe, ta mère s'est mise à pleurer. Et à boire. Elle est devenue une femme liquide. Elle aurait pu te noyer.» (p. 70)

Une bonne partie du roman s'inscrit du reste sous le signe de l'eau (la ville, le chagrin), une autre sous le signe du feu (la colère d'Élisa, son caractère rebelle). Et ce à travers une narration complexe, parfois prise en charge par le notaire Tardif, écrite au «tu» et adressée à l'adolescente, parfois écrite au «je» du point de vue d'Élisa. Le résultat, mêlé de retours en arrière, est complexe et mettra à l'épreuve le talent des jeunes lecteurs. Ces choix narratifs sont généralement judicieux, sauf lorsque l'auteur donne à lire le journal ou une lettre d'Élisa : il devient alors difficile à croire que cette écriture est celle d'une adolescente fugueuse.

Élisa demeure attachante malgré tout, malgré son impétuosité et sa rage; Paul-André Tardif et la vieille Florence, pourtant absente, le sont tout autant. Par contraste, les parents – celle qui est absente et celui qui est trop présent – s'avèrent pathétiques ou méprisables. Dans un roman plus long, il aurait convenu de les étoffer davantage; dans le contexte de ce récit captivant, c'est suffisant.

Aux lecteurs avancés, qui seraient restés sur leur faim, pourquoi ne pas proposer les œuvres «pour adultes» de Raymond Plante?

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

7 Solitaire à l'infini

- (A) JOSÉE PLOURDE
- (C) ROMAN PLUS
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 160 PAGES, 13 À 16 ANS, 8,95 \$

Seize ans après la mutinerie ayant soulevé les élèves du pays, les écoles sont truffées de caméras, les règlements se multiplient et on ne badine plus avec l'autorité. Pur produit de cette société, Caroline croit se protéger en rejetant la moindre affection, surtout celle venant de ses parents. Mais à la suite d'un crime étrange perpétré dans les toilettes de l'école, l'étudiante accepte de briser son isolement en se joignant à un groupe clandestin afin d'éluider le mystère.

L'isolement volontaire de Caroline est censé illustrer dans ce roman un phénomène de société généralisé : chacun fuit la réalité grâce aux jeux virtuels. Or l'univers qu'on nous dépeint est trop peu détaillé pour nous donner l'impression d'être glauque à ce point. Le récit se concentre presque uniquement autour de l'école et de ses professeurs insensibles en éludant des problèmes beaucoup plus sérieux. En effet, les personnages se lancent corps et âme dans une enquête sans grande importance – une brève indiscretion que l'on qualifie de «crime» – alors qu'un meurtre crapuleux et raciste ne semble provoquer qu'une indifférence consternante pour le lecteur.

L'héroïne est antipathique, c'est voulu. Seulement, les premières pages sont plutôt pénibles à lire. On ne s'identifie pas du tout à cette Caroline dont le seul projet, à long terme, consiste à éviter soigneusement tout contact affectif avec le reste de l'univers. Esprits grégaires, s'abstenir! Heureusement, un changement d'attitude s'opère, mais le happy end laisse songeur : un tel caractère peut-il vraiment s'employer à sauver le monde de la solitude?

LAURINE SPEHNER, illustratrice



34

1 La chambre d'Éden, tome I

- (A) ANIQUE POITRAS
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 208 PAGES,
 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Il est de ces romans qui resteront longtemps présents dans la mémoire, plus spécialement encore dans notre cœur. *La chambre d'Éden* est de ceux-là. Imaginez une plante : sur une feuille d'un vert éclatant, quatre ou cinq gouttes de pluie perlent; et une chaleur intense causée par le soleil d'après l'orage, peut-être le spectre d'un arc-en-ciel, comme atmosphère et décor. Vous avez senti l'esprit de ce roman-baume. Il rayonne. S'y rencontrent une intelligence vive et une émotion à fleur de peau, celle-là même que ressentent les passionnés ou les écorchés vifs.

C'est un rendez-vous avec une écriture simple, sans dentelle, qui va droit à l'essentiel des sentiments bruts. Dans des tableaux d'une simplicité déconcertante, Anique Poitras montre qu'elle sait capter la vie dans ses plus belles insignifiances. Elle réussit même à faire parler les silences, à les charger d'émotion vibrante. Même la protection d'alias derrière lesquels se réfugie inconsciemment Miss Volcan n'arrive pas à contenir la sensibilité de Sara Lemieux. Qu'elle se cache sous les traits de Juliette, qu'elle se glisse dans la peau de Lucile jouant à la Silvia de Marivaux, l'authentique Sara Lemieux, entière et humaine, se dévoile au grand jour dans une éclatante mise à nu de son cœur.

Oui, la patience des fans d'Anique Poitras aura enfin été récompensée. Dépêchez-vous de lire ce roman marquant, car le deuxième tome s'en vient...

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

Margot et la fièvre de l'or

- (A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 (I) PHILIPPE DUPAS
 (E) DES PLAINES, 1997, 104 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,95 \$

Avec mémère Bette et l'oncle Albert, Margot et son frère jumeau se lancent sur la piste des chercheurs d'or. Ils s'en vont au Yukon par les montagnes, rêvant du métal jaune enfoui dans les cours d'eau du Klondike. Margot raconte leur long voyage rempli de péripéties.

Voilà une belle page du passé racontée avec fantaisie aux enfants d'aujourd'hui. Pour les plus curieux, les faits réels sont rapportés en bref à la toute fin du livre : trois paragraphes à peine. Douze courts chapitres d'aventures et de suspense invitent les jeunes lecteurs à suivre les voyageurs tantôt sur terre, tantôt sur l'eau. La chasse au trésor, l'escalade, la marche, le camping, les descentes de rapides font partie du récit parsemé de métaphores colorées. Les descriptions rendent hommage à la nature. La narration se rapproche du langage parlé, le propos est léger et divertissant. Le sujet abordé justifie la présence de quelques mots anglais qui se pointent ici et là dans les paragraphes (Sheep Camp, etc.). La disposition aérée du texte et les gros caractères rendent la lecture facile et agréable. Les personnages sont ceux qui côtoient les enfants dans leur quotidien. Ils sont aussi ceux qu'ils aiment rencontrer dans les livres, c'est-à-dire des bandits plus maladroits que méchants qui ajoutent du piquant dans leur vie. La joie s'empare des pages, la peur et la tristesse s'y glissent l'ombre d'un instant.

Les illustrations sont rares mais d'une qualité remarquable. Elles attirent l'œil et leur fini en velours incite à glisser son doigt sur les quatre pages qui les font voir.

Une heureuse façon de célébrer simplement le centenaire de la ruée vers l'or.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante

2 La plus populaire du monde

- (A) JACQUES SAVOIE
 (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après avoir fait de nombreuses bêtises dans son ancienne école, Adèle se retrouve dans une nouvelle école. Elle ne connaît personne mais a bien l'intention de devenir populaire auprès de ses camarades. Elle essaiera donc de faire plaisir à tous en employant des subterfuges qui lui attireront finalement les foudres de ceux qu'elle aura voulu conquérir. Elle se rendra compte que l'amitié ne s'achète pas et que la franchise assure des liens solides.

C'est le sixième de cette série amorcée avec *Toute la beauté du monde*. Une rafale de romans pour la jeunesse écrits par un Jacques Savoie toujours aussi personnel. Il m'a conquis

avec le premier titre et je lui reste fidèle parce que lui aussi reste fidèle à sa manière de dire le monde et de parler de sentiments.

Il met ici bien en lumière les mensonges et les entourloupettes d'une fillette en mal d'amour, d'une fillette qui désire à tout prix attirer l'attention. Comme dans les autres romans, l'auteur donne la parole à plusieurs narrateurs et l'histoire se bâtit par le témoignage de chacun, pièce par pièce, comme un casse-tête. Cette manière, peu courante en littérature jeunesse, permet au jeune de s'initier à un cheminement moins linéaire et l'oblige à réajuster sa lecture à chaque chapitre. Cela se fait sans heurts. La présence de ces narrateurs nous permet également de bien comprendre les liens tissés entre les personnages de la série, de suivre leur évolution de livre en livre. Chacun a son mot à dire, chacun établit sa place par rapport à chaque situation, comme dans une véritable famille.

Les illustrations contrastées et vivantes de Geneviève Côté sont en parfaite harmonie avec le ton et le propos du livre.

Oui, j'aime cette série...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Les citadelles du vertige

- (A) JEAN-MICHEL SCHEMBRÉ
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 180 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au treizième siècle, une croisade visant à convertir les cathares à la religion catholique est organisée. Parmi les croisés se trouvent de jeunes hommes envoyés pour y faire leur éducation de chevalier. Guillaume de Montmorency est l'un d'eux. Lors d'un affrontement, il rencontre Jeanne, la fille du cathare Raimon Gairaut. Ébranlé par la cruauté et l'intolérance qu'il a découvertes chez les siens, Guillaume apprécie, au contact de Jeanne et de ceux qui l'entourent, les bienfaits de la bonté et de la tolérance. Il doit alors faire un choix : retourner vers sa famille ou vivre caché avec son amour en espérant la fin de la guerre.

Cent quatre-vingts pages qui défilent trop rapidement nous transportent à la fin d'une époque grandiose pendant laquelle des changements importants se sont produits. Un tel roman peut inciter le jeune lecteur à s'intéresser à une partie de l'histoire du Moyen Âge. On y retrouve suffisamment d'information pour

qu'il développe l'intérêt et le goût pour cette grande période historique.

De plus, le texte fort bien écrit recèle des pensées très riches telles que cet extrait du journal de Jeanne : «Pourtant, un jour, mon point de vue a changé. Je me suis rendu compte qu'en fait je ne quittais rien, qu'au contraire je découvrais toujours des personnes et des lieux nouveaux. Et puis, nous repassions régulièrement par les mêmes villes et villages; le pays n'est pas si grand. Alors, je me suis mise à accorder de l'importance aux moments où je retrouvais les gens plutôt qu'à ceux où je me séparais d'eux.»

L'alternance entre le récit du narrateur et les extraits du journal de Jeanne est tout à fait appropriée. La lecture s'en trouve facilitée et donc plus agréable. Bravo à Jean-Michel Schembré pour ce que je crois être son premier roman.

LUCE MARQUIS, bibliothécaire



4 Une histoire de fous

(A) DANIELLE SIMARD

(I) PHILIPPE GERMAIN

5 L'œil de la nuit

(A) NICOLE TESTA

(I) STÉPHANE JORISCH

(C) LIBELLULE

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 112 ET 128 PAGES,
8 ANS ET PLUS, 7,99 \$

Une histoire de fous prend la forme d'un voyage virtuel dans lequel Étienne est transporté en voulant faire l'essai d'un nouveau jeu vidéo. Un sujet bien choisi qui permettra à l'auteure de rejoindre plusieurs lecteurs car, par les temps qui courent, nombreux sont les amateurs d'icônes et d'images virtuelles.

L'informatique n'a pas de limites, les aventures d'Étienne n'en ont pas non plus. Je sais

bien que nous sommes dans un monde où tout est possible, mais certains événements, quoique très amusants, s'enchaînent difficilement dans la trame narrative. Un roman qui s'éparpille un peu trop, parce que justement il essaie d'en faire trop. Pour ceux évidemment qui, après avoir surfé sur Internet, trouveront encore du temps pour la lecture.

L'œil de la nuit, de Nicole Testa, m'a davantage plu. La créativité et l'imaginaire d'un enfant sont recherchés pour permettre au village de Sainte-Delphine de retrouver sa joie de vivre. La confrontation entre le cyclope, créature millénaire, et Antonin venu passer ses vacances au village est un bon moment de l'histoire. L'auteure souligne à gros trait, sans pour autant que ce soit agaçant, l'importance de conserver son cœur d'enfant et de ne pas perdre la petite étincelle qui ensoleille ces précieuses années.

35



IL MANGERA LE LIVRE



3651, rue Fleury Est, Montréal-Nord (Québec) H1H 2S5
Téléphone : (514) 329-3700 • 1-800-563-6644 • Télécopieur : (514) 329-0630



Julien et les lutins
par Jacques Foucher



Toto veut du thé
par Frédéric Otis



Un gorille pour l'Halloween
par Jacques Foucher



Qui a croqué dans mon parasol?
par Michel Foisy



Contes pour l'Halloween
par Jacques Bédard



Où est passé le père Noël?
par Marie Page



LES RÉCITS DE MONSIEUR JACQUES
par Jacques Bédard



13,5 km sous Montréal
par Jean-Louis Trudel



36 Cette image est d'ailleurs fort bien rendue par le rapprochement de deux générations : celle d'Étienne et de son grand-père. Le vieil homme se nourrit l'âme de contes et d'histoires farfelues et il encourage son petit-fils à créer, imaginer et brasser des idées. Une belle leçon de folie pour les petits qui seraient trop pressés de grandir.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications, programme ISPAJES

1 Albert aux grandes oreilles

- (A) GILLES TIBO
- (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- (S) NOÉMIE
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 168 PAGES,
8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Albert, qui a de grandes oreilles et un grand cœur, est entré dans la vie de madame Lumbago, la grand-mère que Noémie, sept ans, vient tout juste de reconnaître comme telle dans un livre précédent. Toute à son affection nouvelle, la petite fille voit d'un mauvais œil les liens sentimentaux qui se tissent entre les deux aînés. Elle écume de colère. À travers une kyrielle de rebondissements et d'aventures qui feront les délices des jeunes lecteurs, Noémie apprendra à respecter les sentiments des autres et à maîtriser ses élans de possessivité.

C'est Noémie qui raconte, avec une verve délicate et dangereusement efficace. Un style qui correspond bien à la vie intérieure d'une fillette pleine d'énergie et de détermination. Notons les dialogues savoureux qui mettent en relief les dialectes propres aux générations antérieures. Et le ton original d'un récit enfantin, réussi.

Gilles Tibo a reçu, en 1996, le Prix du Gouverneur général pour un autre «Noémie», (*Le Secret de madame Lumbago*); la révision linguistique d'*Albert...* est signée Michèle Marineau, auteure elle-même et récipiendaire du même prix, à qui l'on doit ici un texte sans bavures.

Ce petit roman offre ainsi, sous le signe de la qualité, une histoire attachante et signifiante qui entraînera les enfants lecteurs dans des aventures adaptées à leur imaginaire. Les illustrations de Louise-Andrée Laliberté, au crayon, les appuieront dans ce sens.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Les cahiers d'Annette

- (A) ÉLISE TURCOTTE
- (I) DORIS BARRETTE
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ECHELLE, 1998, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Qui n'a jamais pensé que «l'herbe est toujours plus verte chez le voisin»? Pour Annette, huit ans, c'est une affaire vite réglée, elle qui juge sa vie désespérément ordinaire. Elle persiste néanmoins à écrire dans ses cahiers les petits riens de l'existence.

Le personnage d'Annette synthétise bien, d'un côté, l'habitude de se comparer aux autres (ce qui tourne souvent en notre défaveur) et, en réaction, la nécessité de se démarquer et de trouver en quoi on peut être original. Ici, l'écriture est un élément de solution du problème : même si Annette n'est pas convaincue que le fait d'écrire fasse d'elle quelqu'un d'extraordinaire, elle a tout de même recours à ses cahiers chaque fois qu'elle a des sentiments à exprimer. D'ailleurs, lorsqu'à la fin elle commence un nouveau cahier après avoir voulu jeter tous les autres, le lecteur devine qu'en vieillissant Annette pourrait devenir extraordinaire grâce à ses écrits...

La présence des livres et de l'écriture tout au long de ce roman ne m'a guère étonnée de la part d'une passionnée comme Élise Turcotte. La recherche d'originalité passe aussi par l'idée de jardin secret (ici, l'écriture), amenée finement et donnant le goût au lecteur de cultiver amoureusement le sien.

L'écriture, sans être particulièrement remarquable, transmet bien la frustration d'Annette ainsi que ses désirs naissants. Les illustrations de Doris Barrette, simples et charmantes, traduisent le goût du rêve et le dédain de la réalité qu'éprouve Annette. La petite héroïne d'Élise Turcotte a du caractère, des idées bien arrêtées et une personnalité attachante; cela ne m'étonnerait pas qu'on la revoie, avec plaisir d'ailleurs...

GINA LÉTOURNEAU, libraire

3 Les bannis de Bételgeuse

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
- (C) JEUNESSE-POP
- (E) MÉDIASPAUL, 1998, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'Emperos ne répond plus et pour cause : ses passagers adultes ont été enfermés dans des caissons et laissés en animation suspendue. De leurs enfants, nulle trace ne persiste. La capitaine Ferrale s'inquiète surtout du sort d'un clone qui voyageait avec eux, ce qui laisse Samuel perplexe. L'enquête les obligera à croiser le fer avec Damarys, les Impériaux et des kidnappeurs en herbe alors qu'une étoile menace à tout moment d'exploser.

Les bannis de Bételgeuse comporte beaucoup de termes et de notions scientifiques complexes pour les jeunes lecteurs qui risqueront de trouver certains passages un peu arides, à moins d'être de véritables mordus d'astronomie. Mais je crois bien qu'il s'agit du seul reproche que je pourrais formuler.

Les personnages sont colorés et surprenants. L'auteur s'est manifestement donné du mal pour éviter les clichés et les stéréotypes. La capitaine Ferrale, par exemple, n'est pas du genre à s'en laisser imposer et son clone encore moins, d'autant plus que cette personne tient mordicus à s'affranchir d'un «modèle», d'une mère, presque, devenue encombrante. Ce sont justement les clones qui constituent l'élément le plus intéressant du récit, aucun n'étant enthousiasmé à l'idée de vivre dans l'ombre de l'original. Du coup, l'intrigue devient secondaire, car on se doute bien que les enfants seront retrouvés et que l'étoile n'explosera pas à la figure des héros. On prête plutôt attention aux relations, combines et jeux de pouvoir qui se tissent entre les acteurs de l'histoire, chacun s'embobinant à qui mieux mieux.

LAURINE SPEHNER, illustratrice



13,5 km sous Montréal

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
- (C) LA MANGEUSE DE LUNE
- (E) MARIE-FRANCE, 1998, 188 PAGES, [10 À 12 ANS], 8,95 \$

Colòde est bien triste. Dans quelques jours, c'est l'anniversaire de Valorie Lacasse, une employée qui travaille à l'entretien du Montréal souterrain. Il rêve de lui offrir des roses, mais n'a pas les moyens de les lui payer. Ses amis Stavie et Axel décident alors d'en voler quelques-unes au Biocomplexe. Le seul itinéraire discret passe par les tunnels de la ville, là où se promène déjà une faune étrange.

Le récit prend place dans un Montréal postnucléaire où la plupart des habitants se sont réfugiés sous terre. L'auteur n'a certes pas imaginé une vie idyllique : on se méfie des pauvres, certains règlements se resserrent, le travail n'est pas réparti équitablement. Cependant, à mon grand soulagement, *Trudel n'est pas tombé dans le thème de la jeunesse persécutée par des adultes méfiants et intolérants*. De plus, le clivage entre riches et pauvres n'empêche pas les plus démunis d'espérer une vie plus équitable. C'est un agréable changement pour une lectrice comme moi qui en a assez des visions exagérément pessimistes du futur, où des pans entiers d'une collectivité sont réprimés presque par formalité.

L'action est plutôt lente, peut-être parce qu'il n'y a pas de véritable adversaire à déjouer, outre des adultes un peu trop curieux ou sévères. Il n'empêche que cette longue balade dans les tunnels de la ville prendra l'allure d'une quête initiatique pour nos deux héros qui n'ont pas encore trouvé leur place au sein de cette société fragile.

LAURINE SPEHNER, illustratrice

Recueils et collectifs

4 Peurs sauvages

- (A) COLLECTIF DE L'AEQJ
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 160 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Selon *Le Petit Larousse*, la peur est un sentiment de forte inquiétude, d'alarme, en présence ou à la pensée d'un danger... Bien calé dans mon fauteuil (toutes les lumières allumées), je commençai ma lecture avec cette envie tout adolescente d'avoir peur.

Ce collectif, qui s'ouvre sur un poème, compte huit nouvelles qui ne font pas peur du tout, ce qui, à tort ou à raison, m'a fort déçu. À tort, parce que les peurs qui nous habitent ne sont pas nécessairement remplies de monstres hideux; à raison, parce que le genre littéraire auquel on nous a habitués vise justement à nous faire frissonner. Sur la très invitante page couverture, les monstres représentent des phobies, celles qui nous habitent tous à un niveau divers : peur de traverser une rue, peur des boutons d'acné, peur de tomber en amour, peur du ridicule... Je suis demeuré sur mon appétit. Je suis allé me coucher et j'ai fait de beaux rêves. À moins que vous n'aimiez les chiens pensants, vous trouverez quelques qualités à ce recueil. Mais attention! Le chien dont il est ici question a une aversion marquée pour les souliers rouges. Tenez-vous-le pour dit...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

5 J'ai quatre maisons... et d'autres bonnes nouvelles

- (A) CLO MORIN
- (C) TITAN
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marie-Lou a quatre maisons qu'elle aime tant et une cinquième qu'elle aimerait bien connaître. La petite Ambre est riche d'un Papi qui partage avec elle toutes sortes d'histoires. Rosalie «cultive» une idée qui lui permettra de récolter de très beaux fruits. Isabelle vit au sein d'une belle et grande famille où chacun trouve sa place et se sent bien. Max raconte un événement tout à fait inusité qui a fait naître chez lui un grand bonheur alors que cela avait toutes les apparences d'un grand malheur. Le secret de Pipou, c'est sa détresse de vivre avec une maman qu'elle ne reconnaît plus depuis le départ de son père. Maryse découvre l'amour et le bonheur d'être soi-même.

Décidément, *Clo Morin manie très bien l'art de raconter des événements du quotidien qui n'ont pourtant rien d'ordinaire*. Dès le premier paragraphe, on embarque dans chacune de ses courtes histoires. Ses personnages sont sensibles, vrais et attachants. Il nous semble les reconnaître... on voudrait tant les connaître. C'est tellement bon, cette intimité partagée grâce aux témoignages touchants qui nous sont livrés en toute confiance. L'auteure prend également plaisir à jouer avec les mots d'une manière toute simple et si riche pourtant. À titre d'exemple, soulignons cette cuisine peu banale devenue salle à vivre et à manger. On aimerait bien pouvoir s'y retrouver. S'il vous plaît, encore d'autres bonnes nouvelles.

En revanche, l'âge suggéré de quatorze ans et plus m'apparaît un peu restrictif. Ces nouvelles plairont aux jeunes dès la fin du primaire.

LUCE MARQUIS, bibliothécaire